

– Une noisette, s’il vous plaît ! demanda-t-il à la serveuse.

Il jeta un regard circulaire sur la salle presque vide en ce milieu d’après-midi. A part lui, seuls deux hommes d’affaires discutaient business en terrasse. Ses yeux s’arrêtèrent sur une banquette à deux places en velours rouge, disposée au centre de la pièce. Deux tables carrées en bois, de style rustique, lui faisaient face. Il hésita, puis préféra s’installer près de la vitre pour avoir plus de clarté, bien qu’il n’eût pas l’esprit à lire ou à écrire. Aujourd’hui était un jour spécial. C’était, ou plutôt, cela avait été la date où Mélodie et lui avaient emménagé ensemble, un anniversaire qu’ils avaient fêté six années consécutives. Depuis deux ans, c’est invariablement à leur rupture qu’elle le ramenait malgré lui. Alors, aujourd’hui, il avait un peu le bourdon. Son regard s’accrocha à nouveau à la vieille banquette en velours rouge qu’il avait vue en entrant. Il s’attarda sur le tissu usé par le temps. Elle avait dû voir passer du monde, cette banquette. Il se demanda de combien de déclarations d’amour et de ruptures elle pouvait avoir été le témoin...

– T’as qu’à demander si tu veux savoir.

Il sursauta et regarda autour de lui. Personne. Il haussa les épaules.

– Hé ! faut savoir mon vieux, soit tu veux discuter, soit tu te la joues en solitaire, mais dans ce cas tu ne déranges pas quelqu’un comme ça, pour rien. Ça se fait pas, non mais !

– Mais qui me parle ?

– Pardon ? demanda la serveuse.

– Euh... rien... si... je voudrais une autre noisette s’il vous plaît.

Décidemment c’était toujours pendant son service que les fêlés venaient boire un coup, se dit-elle. Quelle poisse !

Son client, lui, se dit qu’il ferait bien de se coucher plus tôt ce soir s’il ne voulait pas entendre des voix toute la semaine.

– Et en plus, il fait comme s’il ne m’avait pas vue ! Et moi, je compte pour du beurre ?

Il allait répondre à voix haute et se ravisa. Qui donc pouvait lui jouer un tour pareil ?

– Parce qu’en plus c’est lui la victime ! J’aurais vraiment tout vu dans ce resto. Hé toi, regarde-moi un peu, pour changer. Mon rouge ne te plaît pas ?

Incrédule, il jeta à nouveau un regard sur la salle. Qu’y avait-il de rouge ici, à part le vin, quelques nappes et... les banquettes ?

– Eh ben, voilà, il se réveille, le monsieur. En plus, je te ferai remarquer que le bac à fleur que j’ai dans le dos est assez voyant. il me plaît moyen, d’ailleurs...

Il regarda la première banquette qui avait attiré son attention quand il était entré. C’est elle qui me parle ?

– T’es pas obligé de toujours me parler à la troisième personne, tu sais. Tu peux m’appeler banquette et me tutoyer.

– D’accord, d’accord... donc je suis en train de parler à une banquette... c’est bien ça ? « Penser avec » serait d’ailleurs plus adapté à la situation...

– Penser... parler... tant qu'on peut se comprendre c'est l'essentiel, non ?

– Ben voyons !

– Oooh... et puisque tu le demandes, oui, t'es en train de causer avec une banquette, ne te déplaie. M'ôssieur est-il satisfait ? M'ôssieur a-t-il d'autres remarques désobligeantes à adresser à l'humble banquette que je suis ? M'ôssieur ne se sent-il pas un peu seul tout là-haut ?

– Excuse-moi, ce n'est pas ce que je voulais dire... Ce n'est quand même pas tous les jours qu'on rencontre une banquette qui parle !

– Et moi ? C'est pas tous les jours que je rencontre quelqu'un avec qui causer, qu'est-ce que tu crois ! Le dernier remonte à six ans, t'imagines ? Et celle d'avant à huit ans ! Pourtant, c'est pas faute d'avoir essayé.

– C'est vrai, c'est long !

– Remarque, c'est un bon point pour toi de pouvoir m'entendre. T'es un brin artiste, non ?

– Oui, je peins, et j'écris aussi. Comment le sais-tu ?

– Il n'y a guère qu'eux qui font attention à moi. Tous les autres sont trop aveugles, ou trop sourds pour m'accorder la moindre importance. L'avant dernier était peintre aussi, et la dernière comédienne. Elle était très sympa.

Un silence ponctua ces premiers échanges, pendant lequel il vida sa tasse.

– Tu n'as pas idée de ce que c'est que de supporter tous ces derrières, jour après jour, années après années, sans pouvoir se confier à quelqu'un de temps en temps.

– Oui, c'est un... sacré métier !

– Tu l'as dit ! Le pire, c'est quand le plat du jour est du cassoulet, ces jours-là je souffre.

– Tu m'étonnes !

– D'un autre côté, tu en apprends un brin sur les uns et les autres dans ce job. Tiens, un jour je sens deux têtes de fémur qui se posent sur moi. Je me suis dit « ça c'est un nerveux ». Pas manqué, le gars, un grand maigre, m'a gratté le pied droit pendant deux heures. Une autre fois, un derrière bien rembourré s'est affalé sur ma vieille carcasse. Non pas que je sois moqueur – pour moi les gens sont comme ils sont – mais celui-là avait un sans gêne incroyable. Non content de gigoter comme un mât sous la tempête, il essayait ses doigts enduits de jus de poulet sur mon velours ! J'ai gardé les traces et l'odeur pendant plusieurs semaines. Je te jure !

– Je n'imaginai pas la vie de banquette aussi mouvementée...

– Personne ne sait ce que c'est, à part une banquette bien sûr !

– Certes...

– Remarque, je dis ça mais il y a des bons moments aussi. Tiens, l'autre jour, une jolie femme est venue prendre un crème. Au tissu de sa jupe j'ai tout de suite su que c'était une femme de classe. C'était du cachemire, au toucher doux, léger... Son parfum non plus ne trompait pas, tons suaves, effluves subtils, je suis sûr qu'il y avait de la violette dedans. Elle avait un peu imprégné mon dossier, alors j'ai pu en profiter pendant quelques temps. Ça, c'est un derrière qu'on n'oublie pas facilement... en tout bien tout honneur, bien sûr.

– Bien sûr.